

PIERRE-ALEXIS DUMAS

LIBRE COMME L'ART

HÉRITIER DE SAVOIR-FAIRE D'EXCELLENCE ET PASSIONNÉ D'ART, **LE DIRECTEUR ARTISTIQUE D'HERMÈS** CONJUGUE MAÎTRISE ET AUDACE. SON SEUL OBJECTIF : PERMETTRE À LA BEAUTÉ D'ÉCLORE.

A voix basse, ses mots sont choisis. Il parle aussi avec ses yeux et ses mains qui, là, jouent avec un vieux carré de soie Hermès acheté aux puces. « Touchez... Le tissu est tellement usé qu'il est devenu aussi doux que la peau d'une pêche. Avez-vous remarqué le liseré rouge clair, entre la liste (marge) bleu mouillé et le carré ivoire ? Sentez comme le rouge soulève les couleurs ! J'ai une sensibilité rétinienne à la couleur. Curieusement, pour bien voir, il faut être dans la pénombre », dit Pierre-Alexis Dumas, 46 ans, directeur artistique de la maison Hermès et président de la fondation éponyme. Il baisse le store de la baie vitrée qui donne sur le toit-terrasse du légendaire « 24 faubourg » (Saint-Honoré), siège de la maison depuis 1880.

« L'héritage Hermès est une manne en dialogue avec la jeune création qui ne doit pas le rejeter mais le trans-

former », prévient celui qui s'applique, au quotidien, à dessiner les contours d'une beauté « humaine, faille et donc miraculeuse ». « J'ai une conscience de plus en plus aiguë de la profondeur que recèlent les métiers artisanaux que nous protégeons. »

« Etonnez-vous ! La vie est une chasse aux papillons », disait son père, Jean-Louis Dumas, esthète, photographe et collectionneur, qui présida Hermès de 1978 à 2006. « Il n'en finissait pas de chercher l'oiseau rare », sourit Pierre-Alexis qui n'oublie pas son enfance passée à arpenter brocantes et musées, dans les pas du grand homme. « Nous traînions des pieds ma sœur et moi. Plus tard, j'ai su que le sentiment d'ennui qui souvent nous étreignait faisait son œuvre en développant l'imaginaire », dit Pierre-Alexis, père de trois enfants.

Sa mère, Rena Dumas, grecque orthodoxe, et son père, protestant, étaient à eux seuls deux cultures, deux lumières. « Très jeune, j'ai partagé l'émotion de ma mère, aussi bien devant les brodeuses de dentelle des villages grecs que devant une céramique du XIX^e siècle. Aujourd'hui encore, chaque fois que je me déplace dans une ville étrangère, je visite son musée d'archéologie où les objets utilitaires et les objets de culte sont présentés pêle-mêle, sans hiérarchie. » ...



Photo : Pierre Anthony Allard.

... Son grand-père, Robert Dumas, peintre et graphiste rigoureux, créateur du carré Hermès et du sac Kelly, a su déceler la singularité de chacun de ses 17 petits-enfants et, en particulier, les prédispositions de Pierre-Alexis qui appartient à la sixième génération Hermès. « Il a dû sentir que j'avais une sensibilité créative car il me montrait tous ses dessins et me parlait des couleurs. Il m'a demandé de poser pour lui. Ce fut un moment inoubliable. »

A 11 ans, Pierre-Alexis choisit de se rendre tous les mercredis, pendant trois ans, au bureau d'études, pour s'initier à la couture, sous l'œil attentif des contremaitres. « J'ai fini d'apprendre avec eux que les mains sont intelligentes et que si les mots élaborent la pensée et l'image, les mains apportent des réponses. »

Une autre expérience décisive survient à l'université américaine Brown, où Pierre-Alexis suit un programme d'arts visuels. « Mon professeur, Richard Fishman, debout face au châssis, a écrasé un pastel gras sur la page blanche, puis l'a dilué dans des traînées de térébenthine. La couleur s'est dissoute, des formes ont surgi. Son geste appelait l'audace, le saut dans le vide. Par cet acte inaugural, il m'enjoi-

gnait de fouiller au-dedans de moi et de libérer ma pulsion créatrice. Cela a été ma pile et je suis aujourd'hui porté par cette dialectique : maîtrise et audace. » Pierre-Alexis a 18 ans, possède la maîtrise d'un savoir-faire acquis auprès des maîtres artisans et vient d'entrevoir la dimension explosive de l'art. Il ne cessera dès lors de se passionner pour la peinture.

« J'ai appris très jeune que la beauté est relative et qu'un défaut peut être vertueux. Elle n'a rien à voir avec la perfection, la fixité, l'immobilité. Elle est mouvement, musique, oscillation. J'ai appris aussi à voir ce qu'on ne perçoit pas tout de suite. A l'instar du vide qui peut se faire plus dense que le plein et qui, toujours, crée la ten-

sion. A bien y regarder, Alberto Giacometti ne sculpte pas tant des statues filiformes que le vide autour d'elles. »

En 2005, il prend la direction artistique d'Hermès. « Editeur d'objets » plutôt que styliste, son rôle consiste à « créer les conditions pour que la beauté puisse émerger ». Pas un objet n'est édité sans être passé au crible de son regard – un regard affûté par l'œuvre de celui qu'il considère comme un de ses mentors, Paul Klee. « En tant que directeur artistique, ma première préoccupation est que la forme produise du sens, qu'elle devienne langage. » Un des outils d'inspiration et de réflexion est la Fondation d'entreprise Hermès. Acteur engagé dans le soutien à la création contemporaine, la transmission des savoir-faire et les questions environnementales, elle est dirigée par Catherine Tsékénis.

L'histoire de la maison est intimement liée à celle de l'art. De Robert Delaunay à Daniel Buren, les

artistes éclairés ont inspiré lignes et couleurs des objets. A son tour, la Fondation nourrit l'art, notamment à travers les Résidences d'artistes, initiées en 2010. Dans les manufactures Hermès, une poignée de jeunes artistes, choisis et parrainés par leurs aînés, tels Giuseppe Penone, Richard Deacon, Susanna Fritscher et Emmanuel Saulnier, travaillent en collaboration avec les artisans. « Chacun en ressort grandi, l'imagination aiguisée par la prouesse technique, et réciproquement. C'est un dialogue inépuisable. » (lire l'encadré ci-contre) Conjuguer la maîtrise des savoir-faire et la folle liberté de l'art, connecter les deux circuits d'énergie, telle est la mission de Pierre-Alexis. « Je suis le trait d'union, comme le liseré rouge de mon vieux carré de soie qui attise les couleurs sans les confondre. »

Le temps est l'autre ordonnée de la création. Pierre-Alexis travaille avec lui, jamais contre lui. Temps de la ré-

flexion, de l'élaboration, aussi bien des objets que des thèmes des campagnes de communication. « Aujourd'hui, on fait du temps un ennemi, on vit dans la négation du temps qui passe, de sa durée. Or, dénier le temps, c'est dénier notre propre humanité. C'est oublier qu'il est le complice de toute création. » L'avenir est ancien. Chaque création nous relie au temps, pas seulement celui de nos années, mais aussi le temps qu'on dit ancien. « Travailler la soie, le cuir ou le cristal, c'est entrer en relation spirituelle avec la maîtrise d'un geste immémorial. Chez Hermès, le temps est un matériau, un outil avec lequel on doit travailler. En ce sens, des maisons comme la nôtre participent à une œuvre civilisatrice car elles perpétuent un savoir et transmettent des valeurs humanistes. » ■

VIRGINIE LUC

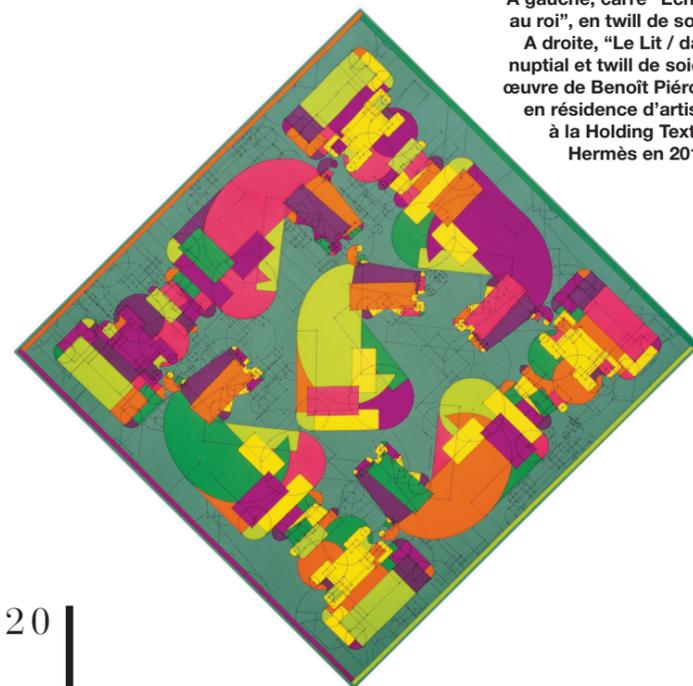
LES RÉSIDENCES AU PALAIS DE TOKYO



Cet été, le Palais de Tokyo accueille les œuvres nées des Résidences d'artistes initiées par la Fondation

d'entreprise Hermès en 2010. Ce programme permet à de jeunes plasticiens de produire une œuvre en bénéficiant de savoir-faire artisanaux d'exception et en utilisant les matériaux des ateliers : le cristal, le cuir, le métal précieux, la soie... Les résidents, choisis par un jury composé d'artistes renommés, disposent de trois mois pour réaliser une carte blanche dans leurs domaines respectifs au sein des ateliers Hermès (flashez le QR code ci-dessus). A l'occasion de cette première exposition, la Fondation et l'éditeur Actes Sud publient les Cahiers de résidence Hermès.

Exposition "Condensation" du 21 juin au 9 septembre dans le cadre de la programmation "Nouvelles Vagues" au Palais de Tokyo.



A gauche, carré "Echec au roi", en twill de soie. A droite, "Le Lit / dais nuptial et twill de soie", œuvre de Benoît Piéron, en résidence d'artiste à la Holding Textile Hermès en 2010.



Photos : Studio des Fleurs, Tazio 2012, Maurice Schellens.



De gauche à droite : bouton de manchette "Guernesey" en métal laqué ; vase "Odyssée" en céramique émaillée et assiettes Rallye 24 en porcelaine ; en résidence à la maroquinerie de Pierre-Bénite, Emilie Pitoiset travaille à sa sculpture en cuir plissé "Giselle" (2011).

